

# Méthode en 11 pages

## Pour apprendre à jouer de l'épinette

par Christophe Toussaint, professeur DE

### 1 - La tonalité

### 2 - Comment déchiffrer une partition ou l'art d'effacer les dièses et les bémols

### 3 - Jouons

### 4 - Battements de la main droite

### 5 - Exercices de la main droite

### 6 - Battements à trois temps

### 7 - Main gauche

### 8 - Touche chromatique

### 9 - Le jeu au bâton

### 10 - De l'ornementation

### 11 - Du soin et de l'entretien

### 12 - Du chevalet

## 1 - La tonalité

Quand on chante par exemple *Au clair de la lune*, on ne s'occupe *a priori* pas de la position de la note de départ, et si l'on se rend compte, en cours de chant que la hauteur ne convient pas, on reprendra la mélodie à partir d'une autre note : on change de tonalité, on transpose. Ce qui est naturel à la voix s'avère en solfège tout à fait rebutant : une ribambelle de bémols, tels des hirondelles à l'automne, d'alignent sur la portée ou un ramassis de dièses, tels des araignées sur leurs fils, noircissent la partition ; et chacune de ces bestioles a de l'effet, d'un demi-ton en plus ou en moins sur chacune des notes qu'elles rencontrent ; et pas question d'en oublier une en route, l'effet musical serait désastreux.

Il existe pourtant un moyen bien simple de remédier à ça et de lire facilement la musique, notamment pour le chant ou l'épinette, c'est de déplacer la note de départ sur la portée et ainsi de volatiliser ce qui est à l'armature, on appelle cette ruse la solmisation relative. La difficulté restante est de situer le Do sur cette portée.

Nous utiliserons les notes dites "**anglo-saxonnes**" pour désigner les hauteurs absolues à l'accordage, ce sont les tonalités, puis les **notes latines** pour le déchiffrage et le nom des

modes

<b>notes anglo-saxonnes</b>	<b>C</b>	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>F</b>	<b>G</b>	<b>A</b>	<b>B</b>
<b>notes latines</b>	<b>do</b>	<b>ré</b>	<b>mi</b>	<b>fa</b>	<b>sol</b>	<b>la</b>	<b>si</b>
<i>notes "allemandes"</i>	<i>C</i>	<i>D</i>	<i>E</i>	<i>F</i>	<i>G</i>	<i>A</i>	<i>H</i>

Et si vous en voulez savoir plus sur le sujet : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Do%3%A9signation\\_des\\_notes\\_de\\_musique\\_suivant\\_la\\_langue](http://fr.wikipedia.org/wiki/Do%3%A9signation_des_notes_de_musique_suivant_la_langue)

Pour vous mémoriser ces lettres, vous pouvez penser que la clé de sol est un joli **G** majuscule ou bien que la gamme commence par le La : **A**.

Exemple de départ : nous avons un bémol à la clé, les français disent qu'on est en Fa majeur ; nous dirons en F et situerons le Do à cette place de F, ce qui a pour effet que le Sib qui risquait de nous ennuyer devient alors naturellement un Fa.

Un petit truc : à plus de nonante pour cent, vous pouvez considérer que la dernière note du morceau est un Do, puis donc fabriquer votre gamme d'après ce départ.

Un autre petit truc : la première note du morceau est très souvent un Do, souvent un Sol, parfois un Mi et beaucoup plus rarement une autre note.

Pour plus de clarté, les partitions qui constituent mes recueils sont essentiellement écrites en tonalité de C, sans rien à la clef ; les personnes qui jouent sur des instruments en G, les pianistes aussi, qui lisent en hauteur absolue devront faire l'effort, qui deviendra vite une habitude, de décaler leur Do jusqu'au G, ça ne devrait pas les faire souffrir de strabisme ni leur provoquer de scoliose !

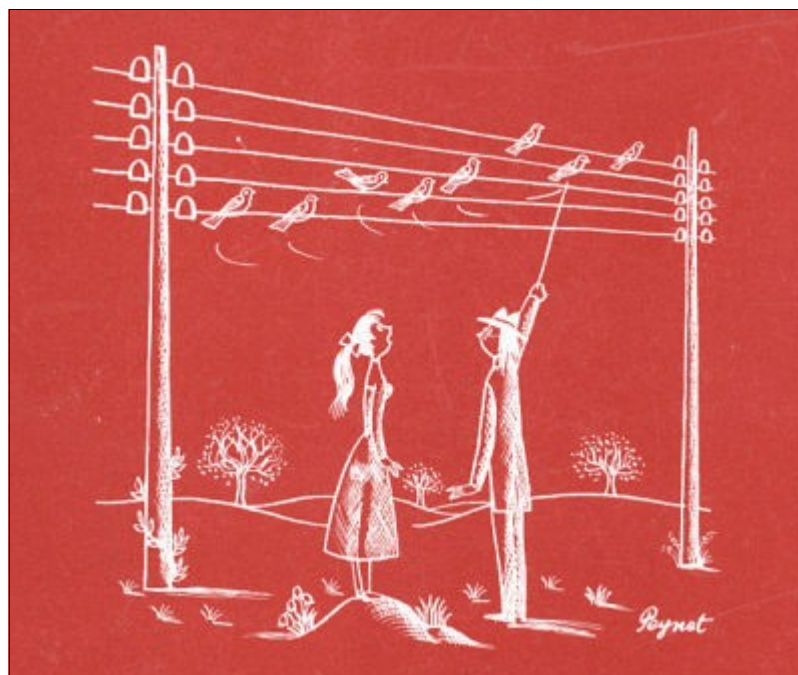
D'autre part, par souci de lisibilité, j'ai toujours essayé de centrer la mélodie sur la portée ; ainsi un Do case 3 peut être écrit sur la première ligne supplémentaire d'en bas ou entre la troisième et la quatrième ligne. Si vous ne vous servez pas de la tablature, repérez tout de même la position de la première note.

Nous appellerons, du moins en ce qui concerne les morceaux en majeur, la note produite à vide un SOL, que la tablature chiffrera 0.

## 2 - Comment déchiffrer une partition ou l'art d'effacer les dièses et les bémols.

	transposition ou solmisation relative	tonalité "latine" Majeure	pour les accros du solfège
rien à la clé	Do = C	Do	c'est la base, il faut quand-même apprendre à lire !
#	Do = G	Sol	placer le Do sur la ligne de la clé de G
# #	Do = D	Ré	un ton plus haut ou clé d'Ut 4 <sup>ème</sup> ligne

###	Do = A	La	comme de lire en clé de F (Fa) au lieu de celle de G (Sol)
#### (4)	Do = E	Mi	plus 2 tons ou clé d'ut 1 <sup>ère</sup> ligne
##### (5)	Do = B	Si	moins 1 ton ou clé d'Ut 3 <sup>ème</sup> ligne
##### (6)	Do = F #	Fa #	comptez vous même
##### (7)	Do = C #	Do #	il ne faut pas exagérer ! pourquoi pas 8 dièzes !
b	Do = F	Fa	montez d'une quarte ou descendez d'une quinte
bb	Do = Bb	Si b	décalage d'un demi-ton en moins
bbb	Do = Eb	Mi b	débrouillez-vous !
bbbb (4)	Do = Ab	La b	
bbbbb (5)	Do = Db	Ré b	décalage d'un demi-ton vers le haut
bbbbbb (6)	Do = Gb	Sol b	
bbbbbbb (7)	Do = Cb	Do b	moins 1 ton ou clé d'Ut 3 <sup>ème</sup> ligne



Dessin de Raymond Peynet, pour un livre de Paul Arma, 1955

### 3 - Jouons !

Votre épinette est placée devant vous, sur une table. Vous pouvez aussi la poser sur les genoux, soit directement, soit sur une planche, ou même sur la mallette, en vous assurant de la bonne stabilité de l'engin pendant le jeu : des systèmes d'encoches, de cales, d'élastiques, de sandows, de gommes patafix, de sangles ou courroies sont diversement utilisés et restent de l'invention de chacun, en fonction de la force du jeu et du piétement existant. Le jeu sur les genoux, s'il présente une image de jeu plus intime

que la position debout devant une table, induit quelques inconvénients : l'instrument ne pouvant être fort dégagé du corps du joueur, les montées de la main gauche vers l'aigu sont inconfortables et une tenue correcte pour le chant, difficile ; les adeptes de la position assise sont plutôt des joueurs en arpège pour lesquels la position de biais de l'instrument s'impose moins. Pour que les cuisses restent à l'horizontale, on peut caler les talons contre les pieds de sa chaise, ce qui évite les tremblements dus à la fatigue et/ou au trac tout en ouvrant la cage thoracique, pour le chant. Certains couchent la mallette sous leurs pieds, je ne trouve pas ça très esthétique.

Une autre position, plus confortable : vous êtes dans un fauteuil ou assis sur un canapé, la base de l'instrument repose sur vos genoux et sa tête sur l'accotoir du siège ou sur la table du salon ou mieux, sur les jambes de votre voisine, que vous ferez vibrer !

Je conseille d'adopter "ma" position de jeu, debout devant une table formée d'une planche posée sur un pupitre (stand) de clavier, ça fait plus sérieux que la table à repasser ! La hauteur est à peu près au niveau du nombril. Les tables classiques sont souvent trop basses pour jouer debout et trop hautes pour jouer assis : pour jouer debout mettez la mallette sous l'épinette, ça fera une caisse de résonance supplémentaire ; pour jouer assis, mettez la valise sous vos fesses, mais ça ne sonnera pas plus, alors, préférez le rembourrage avec des coussins moelleux.

L'instrument est bien de biais, les chanterelles de votre côté, le chevalet près de votre ventre, la tête de l'épinette assez éloignée, de manière à ce que l'avant-bras droit soit naturellement dans le prolongement des cordes. Cette tenue convient pour toutes les techniques de jeu rythmique. Le jeu en arpège, avec les doigts, peut accepter une position d'instrument plus parallèle. Il n'y a pas d'attitude obligatoire pour jouer de l'épinette, le bon sens doit suffire à ce que vous trouviez un positionnement confortable où vous serez pleinement disponible pour pratiquer la musique avec le maximum de plaisir et le minimum de fatigue.

#### **4 - Battements de la main droite.**

Utilisez un plectre, qu'on appelle aussi grattoir ou médiator ; pour débiter, choisissez-le très souple. Abandonnez la corne de vache, qu'elle soit douce et blanche de vache montbéliarde ou dure et noire de vosgienne, laissez aux collectionneurs la baleine de corset démodée, le cure-dent en plastique ou les tranches de cartes de crédit périmées, pire, de cartes vitales. Adoptez les longs plectres flexibles et colorés que vous découperez aux ciseaux dans les boîtes de glaces ou les flacons qui, je le sais, encomrent votre salle de bains ou le dessous de l'évier, sinon, videz la poubelle, vous y trouverez matière à gratter coloré. Si vous êtes exigeant, payez-vous un Dugain : <http://www.dugain-picks.fr/>

*nb* : très élégant : la plume comme sur cette vidéo : <http://fr.youtube.com/watch?v=U8wR4GZGnZE>

Puis balayez toutes les cordes, dans le sens chanterelles-bourdon, de soi vers l'extérieur, avec régularité et légèreté : il n'est point besoin d'attaquer la table de l'épinette, encore moins celle de votre salon. Nous appellerons ce mouvement "pousse", en une syllabe et nous l'écrivons P. (*Sur le papier, je l'écris avec une flèche, mais avec le web, ça pas possible !*)

Si, au lieu de ne gratter que les aller, nous faisons des aller-retour, nous obtiendrons

deux fois plus de notes pour la même durée (malin & économique). Soit des "pousse" et des "tire", qui seront écrits "t" et grattés vers soi, en essayant de ne râcler que les chanterelles, pour un jeu plus léger. Les temps forts "pouss" sonneront ainsi plus marqués que les temps faibles "tir".

Une leçon de main droite : <http://www.youtube.com/watch?v=QPkXda050FI>

Balancer l'ensemble de l'avant-bras, qui offre une plus grande inertie que le poignet seul. Si vous êtes assis, vous pouvez aussi poser le coude sur la table et pivoter autour. Ne cherchez pas la qualité du son, elle viendra d'elle-même, n'écoutez que la régularité rythmique de votre travail. La main gauche peut pour l'instant vous servir à maintenir l'épINETTE, qu'une dextre malhabile, j'en suis certain, bouscule encore sauvagement.

Ne grattez pas trop près du chevalet, là où les sons sont durs, métalliques. Au contraire, cherchez à produire les sons les plus ronds possibles en caressant les cordes près de leur milieu. Exercez-vous, ces battements, pour être naturels, devront devenir automatiques.

Pour les notes longues, il vaut mieux gratter en l'air que de compter mentalement : si un P correspond à une noire, une blanche durera P(P), soit un P gratté suivi d'un P en l'air. Faites des séries de va-et-vient en chantant intérieurement toutes les mélodies qui vous passent par l'esprit. Vous avez quelques exemples d'exercices un peu plus bas.

Certains - plus sourds que d'autres, ou devant affronter un public bruyant, ou pour les besoins de la danse ou parce que leur épINETTE est trop discrète - pratiqueront les bourdons systématiquement sur chaque temps fort. Dans des conditions plus sereines on n'ira ébranler ces cordes qu'après chaque barre de mesure et dans l'intimité on ne les caressera qu'avec parcimonie sur la fin de la phrase musicale. Quand bien même vous n'utiliserez point ces bourdons, ce qui est une technique de déchiffrement plus limpide, ils prolongeront votre jeu en vibrant par sympathie.

Quand on veut beaucoup de bourdons, on joue en grattant bien à plat, et moins on désire d'accompagnement, plus on gratte vers le haut, en visant le coin du plafond ou le haut de la fenêtre.

Je suis pour un usage des cordes d'accompagnement qui ne tient pas compte de la note qu'ils soulignent, fût-ce dissonnant, je considère leur usage plus comme un soutien rythmique qu'une nécessité harmonique.

D'autres écoles préconisent les battements inverses : il s'agit de balayer les cordes dans le sens bourdons-chanterelles, en tirant les temps forts vers soi, on utilise alors les onomatopées "grand" pour ce premier temps et "p'tit" pour les temps faibles. C'est un style de jeu à tendance plus lourde, où le rythme est plus accentué, qui convient bien à certaines danses.

C'est la manière que madame Marchal de Gérardmer a transmise aux Ménestrels de la même ville, c'est la technique scandée des musiciens magyars (voir [../liens.php#citera](http://liens.php#citera)), également le système des joueurs d'épINETTE wallonne ou du langleik norvégien (voir [../liens.php#langeleik](http://liens.php#langeleik)). Par contre, Laure Gravier au Val d'Ajol et les joueurs de dulcimer usent plutôt de la manière que j'essaie de vous enseigner ici.

Une bonne maîtrise de l'instrument implique de savoir jouer dans les deux styles : en "poussant-tirant" & en "p'tit-grand", ne serait-ce que pour se rattraper quand on est égaré dans le rythme...

## 5 - Quelques exercices de la main droite en rythme binaire

### les aller-retour, exercices

1

↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑

pouss' pouss' pouss' ...

2

↑ ↓ ↑ ↓ ↑ ↓ ↑ ↓ ↑ ↓ ↑ ↓ ↑ ↓ ↑

pouss' tir' pouss' ...

3

↑ ↓ ↑ ↑ ↓ ↑ ↑ ↓ ↑ ↓ ↑ ↑ ↓ ↑↑

pouss' tir' pouss' ...

## 6 - Battements à trois temps.

Pour les mélodies écrites en 3/4, telles que les valse, ou encore en 3/8, 6/8, 9/8...le battement le plus courant est de pousser sur chaque temps de la mesure, mais en accentuant le premier en allant jusque sur les bourdons : **PPP, PPP, PPP**,... les chanterelles seules sont grattées sur le deuxième et troisième temps de la mesure.

Exercez-vous à faire des **PPP** réguliers et sur les notes longues, n'hésitez pas à gratter en

l'air et faire du vent sur les notes longues : si une noire est un P, une blanche pointée sera un **P**( PP). Quand la machine rythmique sera automatisée, vous serez capable de faire des trémolos par des "tire", sans même vous en rendre compte : **PtPtPt, PtPtPt,PtPtPt,PtPtPt,** .

## rythmes à trois temps

1

↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑↑↑

pouss' pouss' pouss' ...

2

↑↑ ↑ ↑↑ ↑ ↑↑ ↑ ↑↑ ↑ ↑↑ ↑ ↑↑↑

3

↑↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑↑ ↑ ↑ ↓ ↑ ↓ ↑ ↓ ↑↑ ↑

↑↓↑ ↓ ↑ ↓ ↑↑ ↑ ↑ ↑ ↓ ↑ ↓ ↑↑↑↑↑↑

## mesures à 6/8

▲ ↓ ↑ ▼ ↑ ↓ ▲ ↓ ↑ ▼ ↑ ↓

▲↓ ↑ ▲↓ ↑ ▲ ↓ ↑ ▼ ↑ ↓ ▲↓↑↓↑↓



## 7 - Main gauche. Jeu aux doigts.

C'est la technique que je préconise pour débiter. On utilise tous les doigts de la main gauche, cinq en principe. Même l'auriculaire, si vous l'avez habile et développé. Gardez le bras assez rectiligne, la main arrondie comme si elle tenait une balle : c'est la forme préconisée pour jouer du piano et qui permet à tous les doigts de se trouver alignés sur les cordes. La main n'a pas besoin de reposer parallèlement aux frettes, elle peut rester de biais. Les Hongrois qui posent leur citera-épinette à plus de 45° par rapport au bord de la table (<http://www.youtube.com/watch?v=-oU8QHvhGuA>), ont la main qui arrive naturellement de travers au dessus de la touche ce qui leur permet une virtuosité redoutable ; le pouce peut alors, lors d'intervalles importants, aller chercher très loin des notes vers l'aigu, ce que ne ferait pas un autre doigt. Exemple : [http://www.youtube.com/watch?v=\\_8Q\\_Ffj\\_rnU](http://www.youtube.com/watch?v=_8Q_Ffj_rnU). On appuiera entre le centre de la case et la frette suivante, en écoutant, vous trouverez vous-même là où ça sonne le plus facilement et le plus clairement. Les chiffres sous les notes sont la tablature, ils indiquent la case à jouer. 0 : on appuie pas, c'est la note à vide : le Sol ; 1 : 1<sup>ère</sup> case : La ...

Les plus (+) indiquent qu'il faut jouer au demi-ton supérieur. Je n'ai pas utilisé de moins (-), ainsi, un Sib est tablaté 2+ et non-pas 3-.

Il vaut toujours mieux déplacer l'ensemble de la main, entre deux notes, que de glisser un doigt d'une case à l'autre ; ceci à la fois pour obtenir une qualité d'interprétation qui fera se pâmer d'aise le public le plus exigeant et pour répartir équitablement, entre chaque doigt, les douleurs atroces inhérentes à l'apprentissage du si rustique instrument et dont les saignements dégueulassent tout, sans compter le tétanos et autres infections incurables ou fatales qui peuvent réduire une prometteuse et jeune carrière à néant... Pas étonnant qu'il puisse en noircir des pages, avec autant de conneries.

Dans une mélodie, il est fréquent qu'un même leitmotiv soit répété à des hauteurs différentes, il sera alors judicieux d'employer la même combinaison de doigts pour dessiner chaque motif et mettre en valeur la structure de la pièce. Vous vous rendrez rapidement compte que ce sont vos doigts qui mémorisent l'air, qu'un lien instantané s'établit de la main à l'oreille. Vous gagnerez en vélocité, en homogénéité de jeu, indépendance d'interprétation et en mémoire.

Un petit truc personnel, avant de jouer, passer-vous la main sur le cuir chevelu, même avec les cheveux propres, vous récolterez suffisamment de sébum, ce qui améliorera la vélocité de votre jeu ; vous ferez vibrer votre auditoire de volupté et vous le verrez baver d'aise

## 8 - Touche chromatique.

Le jeu avec demi-tons ne présente pas de difficultés spécifiques, sinon qu'il faudra encore mieux respecter la rondeur de la main. Le pouce, de par sa taille, aura bien du mal à pincer quelques notes chromatiques qui seront plutôt réservées à l'annulaire, médium et index. En principe on reste sur la touche diatonique pour les notes entières et on ne s'en échappe que pour les altérations. Les cordes sur lesquelles on n'appuie plus sont feutrées par un doigt "qui traîne" ou grattées comme des bourdons, en tous cas, on les ignore. En laissant les doigts finir une note sur une corde pendant que l'on en attaque une autre sur les autres mélodiques, on crée des accords bien plaisants. Ça n'est pas nouveau, Otto Malmberg pratiquait cette technique en Suède au début du XX<sup>ème</sup> siècle,

Pour vous encourager vers le jeu chromatique, je dirai en conclusion que la mémoire se satisfait mieux de dessins sur une surface (l'espace entre les groupes de cordes) que de positions sur une seule dimension ; pour faire imagé : on tient plus facilement assis sur un tabouret à trois pieds que sur un monocycle !

## 9 - Le jeu au bâton (noteur ou bâtonnet)

Le matériau qui convient le mieux est la canne de Provence d'un diamètre à peine plus gros qu'un crayon. Sont également utilisés des bois durs d'essences exotiques : palissandre, azobé...les bois indigènes tels que le chêne, le buis, le houx ou encore l'alisier ne résistent pas longtemps au frottement de l'acier des cordes. Les tuteurs tirés des plantes vertes vendues en pot sont bien adaptés, les baguettes "chinoises" sont excellentes, une allumette, un cure-dents ou un crayon peuvent dépanner. Le bambou n'est pas mal non-plus : connaissez-vous l'expression "On tient le bambou" ?

Il existe deux manières de tenir le noteur.

Si vous jouez assis, appuyez sur l'extrémité du noteur avec l'index. La dernière phalange se pose bien à l'aplomb des cordes à pincer. Tenez le bâton assez court pour qu'il ne vienne pas s'empêtrer dans les bourdons proches.

Si vous jouez debout, vous appuyez le pouce bien au dessus des chanterelles, l'index servant de guide en couissant le long du bord de la table (de l'épINETTE). Le bâton est appuyé en permanence et glissé sur les cordes, ce qui produit un chuintement caractéristique à chaque passage de barrette, qu'on appelle *glissando*. On apprend à jouer au bâtonnet en quelques minutes et les ornements qu'il permet sont bien limités par rapport au jeu aux doigts. Par contre il est très difficile de jouer au bâton en fermant les yeux, alors qu'avec les doigts, c'est bien plus aisé.

La technique au bâton ne concerne, en principe, que le jeu diatonique, bien que certains Hongrois parviennent en dégageant l'index sur les notes chromatiques, à jouer à la fois au bâton, avec les doigts et chromatique.

Veillez dès vos débuts à adopter une attitude décontractée et ouverte face à votre instrument. Une position naturelle vous procurera rapidement de la joie et vous fera progresser musicalement.

## 10 - De l'ornementation.

Une belle démonstration de l'ornementation que peut offrir le jeu aux doigts : <http://www.youtube.com/watch?v=oYCSLxa346o>  
Michal Müller de Tchèque : <http://www.youtube.com/watch?v=rrBhEapCLc8>

## 11 - Du soin et de l'entretien.

Un nettoyage au chiffon ou au pinceau (entre les cordes), suffit généralement à rendre éclat et joie au bois.

Votre instrument serait très heureux, s'il voyage, de reposer dans une mallette douillette. Si vous la fabriquez vous-même, essayez donc de trouver un compromis entre légèreté et solidité, entre capitonné et sonore (fonction de caisse de résonance supplémentaire),

entre jolie et rustique (pour ne pas attirer la convoitise)... Mais un tube en carton, une housse de tissu matelassé ou une jambe de pantalon cousue d'un bout et ficelée de l'autre (lacet ou Velcro) feront très bien l'affaire. Si l'épinette reste à la maison, elle peut être suspendue contre un mur qui n'est pas exposé aux rayons directs du soleil ; un fil de pêche discret entortillé dans les clés, suspendu à un solide clou peut convenir. Evitez aussi la hotte de la cheminée, la salle de bains et tous endroits à température et à l'hygrométrie extrêmes. Il y a lieu - comme pour le chocolat et les bébés - de faire très attention aux séjours prolongés dans les voitures qui sont de redoutables capteurs solaires.

## 12 - Le chevalet.

C'est une pièce maîtresse dans tout instrument à corde. Sa hauteur est conçue le plus bas possible, pour le confort du jeu et la santé des petits doigts, mais suffisamment haut pour que ça ne frise pas : c'est à dire que les cordes en vibrant ne viennent pas chatouiller les frettes suivantes. Si vous désirez améliorer votre épinette, en confort ou en justesse, le déplacement ou le changement de chevalet sont les premières solutions. Les notes aiguës le sont parfois trop, il faut alors reculer le chevalet, (allonger la longueur de vibration) jusqu'à retrouver l'harmonie pressentie. Ces opérations sont en principe bénignes, mais en cas de doute n'hésitez pas à consulter votre luthier le plus proche.

©left-2000christophe toussaint F-88120SAPOIS